

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Sillage

Mensuel édité par le Channel,
Scène nationale de Calais.

Février 1994
16^{ème} numéro

«LES SEPT VOYAGES D'ABEL PRISCOTT»

*Du 29 avril au 7 mai 94 à Calais :
Les manifestations culturelles liées
à l'ouverture du Tunnel sous la Manche.*

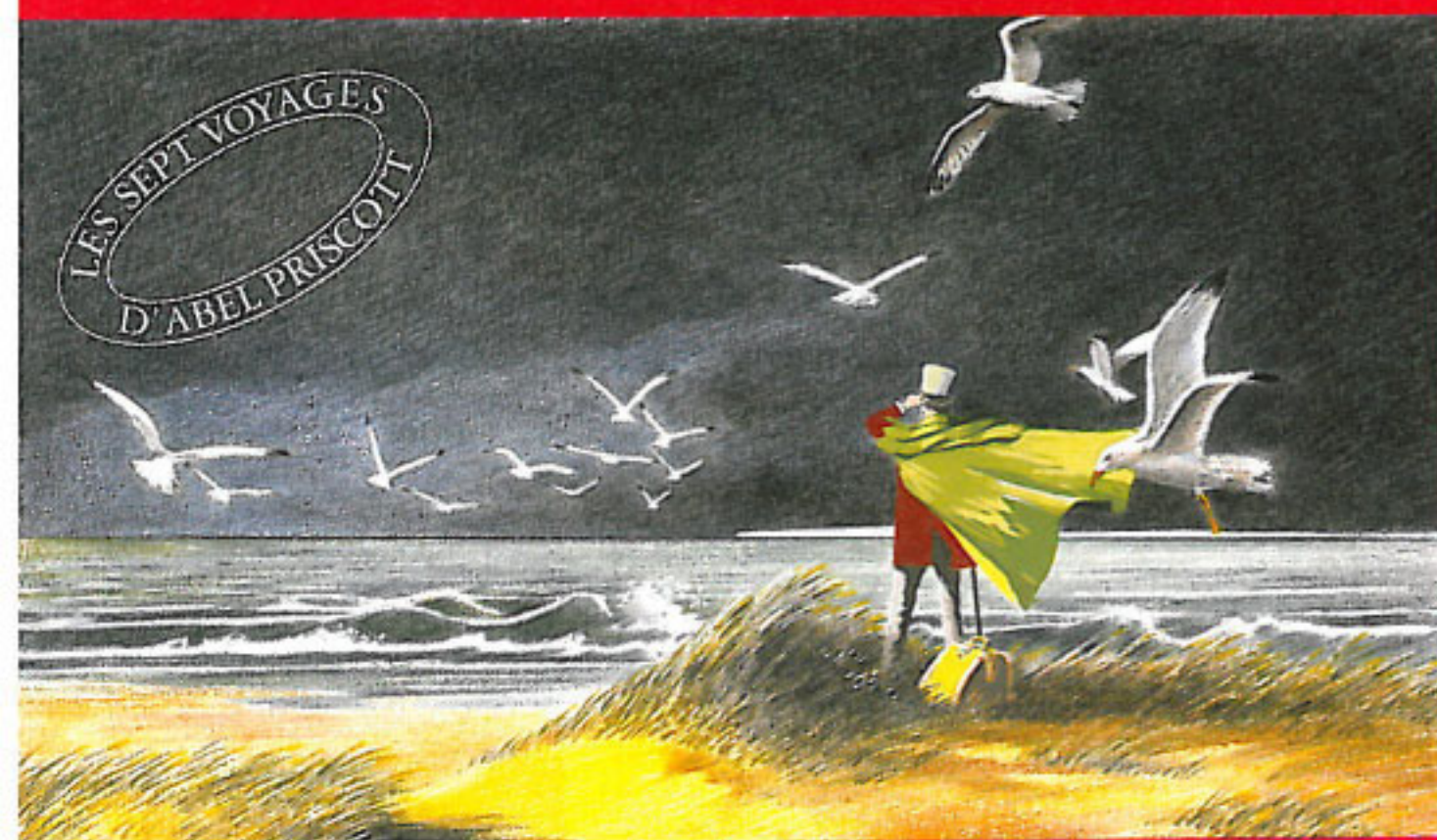


Illustration Claude Renard

Depuis mon arrivée en ville ces jours derniers, peu de signes indiquent au voyageur la proximité de l'objet de ma quête...

Cela n'est finalement pas pour me déplaire et sur l'indication du fils d'un carrier, je pris place, dès l'aube, sur un promontoire idéalement situé selon lui et propre à satisfaire ma curiosité...

Abel Priscott

10 jours de fête

Plus de 150 artistes

Une dizaine d'événements artistiques

Plus de 3000 habitants impliqués dans les spectacles

Plusieurs centaines de milliers de spectateurs attendus

Un impact médiatique sur des millions de personnes...

« **V**oilà deux jours qu'une brume épaisse ne laisse filtrer qu'un effroyable vacarme ».

Ainsi commence la Souterraine, premier des sept voyages d'Abel Priscott, dont le manuscrit vient d'être miraculeusement retrouvé à Calais. Et quand la brume se lève enfin, Abel Priscott découvre avec effarement le plus incroyable chantier qui lui ait été donné de voir lors de ses fameux voyages...

Quels fameux voyages ? me direz-vous ...

Et d'abord, qui est Abel Priscott ?

Un chronicologue écossais, tout aussi volatile et insaisissable que sa compatriote, la bestiole du Loch Ness, puisque personne n'est fichu de dire où il vit, ni même s'il vit encore. En revanche, on l'imagine très bien, habité par cette curiosité héroïque chère aux aventuriers du 19^{ème} siècle, notant sur son carnet à la lueur de sa lampe pigeon :

« J'en aurai le cœur net et je trouverai une explication plausible, objective et rationnelle à tout ce remue-ménage ».

L'explication est tout simplement ahurissante.

En effet, à quoi assistons-nous, à travers le récit d'Abel Priscott ? A la construction du Tunnel sous la Manche ! Jour après jour, dans les tourbillons de poussière et le hurlement des machines, Abel Priscott « voit » se bâtir le Tunnel. Puis il voit les Calaisiens (bourgeois ou non) se livrer aux préparatifs d'une gigantesque fête qui, d'après lui, devrait marquer la ville - le port, le bassin Carnot, les anciens abattoirs, les canaux - d'images stupéfiantes et inoubliables. Les esprits grincheux prétendront que le vieux fou a imaginé ce travail souterrain et cette fête grandiose, et que toute cette épopée, comme celle du Nautilus, relève du mirage et de la fantasmagorie.

Peu importe. Aujourd'hui, la réalité rejoint la fiction, et la terre de France celle d'Angleterre. Et n'en déplaise aux incrédules, le Channel (Scène nationale de Calais) décide de suivre Abel Priscott jusqu'au bout de son récit visionnaire : la fête se prépare déjà, depuis de longs mois. Des chômeurs apprennent un nouveau métier, bâtissant des décors et taillant des costumes. Des artistes venus de partout recrutent des comédiens dans la ville et répètent leurs spectacles dans les anciens abattoirs - cette « base logistique » où Abel Priscott s'introduisit en douce « avec le sentiment très net de braver d'aussi puissants interdits que ceux de la Grande Pyramide ». Comme dans le récit, la fête commencera le neuvième jour de la troisième décennie d'avril (le vingt-neuf avril en français moderne) et durera dix jours, avec la procession des géants, la statue de Katertone et le Bateau d'ombres de la Licorne. Avec Royal de Luxe et son Gulliver tombé du ciel, le Magic Mirrors et les Délices Dada. Avec le serpent-Tunnel d'Ilotopie, les mille musiciens de Luciano Bério et le port embrasé par Xarxa.

Abel Priscott regrette de ne pouvoir raconter en détail ce que furent ces réjouissances. « Mais que le lecteur ne s'alarme pas, écrit-il.

Ce qui se passe ensuite fut largement rapporté par les correspondants des journaux de nombreux pays ». Ou plus exactement, pour respecter une concordance des temps un peu compliquée puisque le passé de Priscott se situe dans notre futur : Ce qui se passera ensuite sera largement rapporté par les correspondants des journaux de nombreux pays.

Mais, Abel Priscott et le Channel continuent de rêver. Après la Souterraine, les six autres voyages, précieusement gardés dans un coffre par la Fondation Abel Priscott pourront donner lieu chaque année à une nouvelle fête : l'Océane, la Ferroviaire, l'Aérienne, la Diligente, la Cheminante et l'Onirique... Nous serons alors en l'an 2000. Abel Priscott et la Ville de Calais inventeront ensemble le 21^{ème} siècle...

Marie-Ange Guillaume.



Septembre 1993



Première réalisation pratique des stagiaires en formation et de l'équipe technique : aménager les anciens abattoirs et la transformation des combles en salle d'exposition... Il s'agissait de présenter en maquettes scénographiées la teneur artistique des manifestations aux décideurs, à la presse, aux partenaires privés.

Autre facette importante du projet : la résidence des équipes artistiques. Depuis quelques semaines déjà, l'équipe d'Ilotopie est à Calais et donne lentement vie au serpent qui va avaler la ville...



Le 24 janvier 1994 à l'Espace Maillot de Paris :



Janvier 1994

Depuis quelques mois déjà, on s'affaire aux anciens abattoirs de la Ville de Calais, devenus centre de production des « sept voyages d'Abel Priscott ». Dans le cadre de leur formation professionnelle, on y voit des Calaisiens côtoyer des professionnels de la construction scénique, de la métallerie, de la menuiserie ou du costume. On commence à y entendre des bruits d'outils, des cris de joie, le téléphone sonner.

De plus en plus tard, les lumières et les hommes veillent de concert. Il y a de plus en plus de voitures dans la cour. Les combles y sont aménagés en ... lieu d'exposition. D'ici quelques jours, un panneau d'affichage annoncera clairement en façade la présence de l'équipe de production. Un accueil public fonctionnera en journée.

Reportage tout en images. (photos Francois Van Heems)

Présentation à la presse des sept voyages d'Abel Priscott.



Vous souhaitez vous investir dans ce projet, aider à l'accueil, veiller à la sécurité, être l'un des « acteur » participants aux défilés ou aux spectacles...



Renseignez-vous au

21 46 77 60

auprès de Anne-Sophie Harlé qui vous donnera tous les jours du lundi au vendredi (de 10h à 12h et de 14h à 17h30) tous les renseignements concernant les possibilités de participation au projet...

Enfant, adulte, jeune, moins jeune, individuel ou association, nous souhaitons associer la population à ce projet qui est aussi le vôtre...

Départ

Le 1^{er} mars 94, Jean-Claude Champesme rejoindra l'équipe de Jean-Louis Martinelli, nouveau directeur du Théâtre National de Strasbourg. Il faut d'abord féliciter Jean-Claude Champesme de cette nouvelle fonction, dans le théâtre qui a, entre autres, été dirigé par Hubert Gignoux, Jean-Pierre Vincent et Jacques Lassalle, ces deux derniers le quittant pour administrer la Comédie Française. Il faut ensuite observer que durant pratiquement trois saisons, Calais a pu bénéficier du savoir-faire et de l'enthousiasme de quelqu'un qui va désormais offrir ses services à une des plus grandes institutions artistiques. Nous espérons que chacun s'en est aperçu. On rajoutera enfin que les raisons qui nous avaient conduits à demander à Jean-Claude de nous accompagner pour un temps dans notre travail restent plus que jamais actuelles. La relation avec le public, la présence de la Scène nationale sur le terrain demeurent notre préoccupation et bien évidemment, nous allons continuer à travailler dans ce sens. En attendant, bonne chance à Jean-Claude.

Arrivée

Des départs et des arrivées, la vie continue. La Scène nationale a désormais un nouvel administrateur, Alain Desmeulles, qui assure la succession de Roberte Perry, arrivée aujourd'hui à l'aube d'une retraite bien méritée. Roberte Perry a accepté d'assurer la comptabilité des «sept voyages d'Abel Priscott», manifestation liée à l'ouverture du Tunnel et nous en sommes ravis. Alain Desmeulles, avant de prendre ses fonctions le 17 janvier dernier a suivi la formation de l'ANFIAC, comme quelques-uns d'entre nous (formation récemment supprimée par le ministère de la culture qui alimentait pourtant depuis des années le secteur culturel et artistique de professionnels parmi les plus compétents). Il a ensuite administré le Centre chorégraphique national Karine Saporta à Caen avant d'effectuer une mission pour le compte du Ministère de la culture auprès du Centre chorégraphique national d'Orléans dirigé par Josef Nadj. Bienvenue.

Beaucoup d'entre vous ont eu quelques difficultés à situer la Salle du Minck à Calais. Le plan ci-contre devrait les y aider.

La Salle du Minck est situé à Calais Nord, non loin de la Chambre de Commerce et d'Industrie, à quelques dizaines de mètres du restaurant «le grand bleu» et du monument des sauveteurs.



La ronde

d'après Arthur Schnitzler
par Théâtre en Scène



Mise en scène
David Conti
Avec
Anne Conti
Nathalie Wojcik
Denis Cacheux
Vincent Goethals
Costumes
Ana Béa
Musique et son
Benoît Van Parys
Lumières
Marie-Jo Dupré
Peintre décoratrice
Laurence Guigues
Constructeur décors
Alain Van der Marlière
Concepteur graphiste
Monique C.
Direction technique
Bruno Lequenne
Régie générale
Pierre Lemoine
Régie lumière
David Pietraskiewicz

Ah, quelle idée il eut là David Conti de monter La ronde d'Arthur Schnitzler en lui rabotant le côté courtois, en lui ajoutant la violence des sentiments amoureux d'aujourd'hui. Péchant chez Bukowsky ou James Ellroy, par exemple. Ah, quelle idée géniale ! Quel régal. Quelle idée il eut là de trouver les quatre comédiens qu'il lui fallait pour interpréter cette folle sarabande des sentiments amoureux.

Quelques mots de mise en scène
Imprégner l'ouvrage de cette atmosphère qui nous ramène parfois à ces maux dans lesquels s'abandonnent les personnages : la maladie de l'amour, au sens propre comme au figuré, les paradis artificiels, comme un sinistre écho à notre fin de siècle. Retrouver les chemins de cette crudité qui ont condamné ce texte à la censure pendant 30 années... Ne pas avoir peur parfois de déranger. Mais ne pas oublier pour autant l'apparente légèreté. Transposer plutôt que d'illustrer... Bâti quelques ponts entre Schnitzler et Selby, Bukowsky et

Ellroy... quelques pendants contemporains à la hauteur de l'auteur... Raconter cette histoire maintenant, comme la légende d'une damnation qui nous condamne, comme nos pères et les pères de nos pères, comme nos mères et les mères de nos mères, à entrer dans la danse... qui condamne nos filles et nos fils à y entrer après nous, à y connaître le bonheur et les douleurs les plus folles, les plus fortes.

A propos du jeu des acteurs
Comme un escargot sur le fil d'un rasoir... tenir l'émotion comme seule voix tracée au parcours du personnage... s'y attacher plus qu'au texte... sans filet... Jongler du réalisme à la théâtralisation de cette émotion - se déstabiliser... déstabiliser le regard du spectateur...

A propos du décor
Fuir en ce domaine l'œuvre originale qui promène les personnages dans une pléthore de décors somptueux et trop teints «Fin du siècle»... Là aussi transposer, chercher le lien : discrétion du lieu de rendez-vous... à la fois ouvert à tous et intime parfois, suivant l'heure, le jour... en coin replié, oublié, d'un parc public, endroit de prédilection où se retrouvent ceux qui veulent se dérober au regard des autres.

A propos de dramaturgie, du rapport au texte
Bousculer une succession de scènes un peu académiques, se jouer de la chronologie pour surprendre, suspendre... utiliser les conventions de notre regard de spectateur sur cette fin de siècle : entre le zapping et le flash-back, nos yeux se sont aiguisés, aiment ces bousculades, ces jeux, ces exercices d'acuité visuelle autant qu'intellectuelle.

Misère, c'est à la fois le titre du personnage et du conte de Charles Deulin qui a été créé l'an dernier à Calais. Depuis, ce spectacle a voyagé et voyagera encore. Avant d'être programmé durant tout le mois de mars à Paris (Théâtre Paris-Villette), l'équipe de Claire Dancoisne a dû refuser plusieurs dizaines de spectateurs en janvier à Lille. Il reste quelques places, le spectacle a grandi et progressé et il peut être vu en famille. N'attendez pas...

Avant tout, je pense en images. Misère, comme dernièrement Candide, est à l'intersection de la forme, de la couleur, du mouvement, de la musique, des ombres, de la lumière. Je tourne obstinément autour d'un spectacle dont la forme, aussi bien que le sujet, est le passage du visible-invisible (comédiens-manipulateurs), mort-immortalité, lumières-ombres. Ceci dit, et peut être est-ce une contradiction, il ne m'intéresse pas de faire un spectacle d'images... et s'il n'y a pas la présence des acteurs (concrète ou cachée), le théâtre n'existe pas. Nous utilisons des objets, des machines, des accessoires animés, des masques, des ombres, le jeu des acteurs lui-même est codé... Je souhaite aller plus loin dans cette

rencontre. Dans Misère, elle se fera dans un castelet. Et dans le théâtre vivant, dans cette urgence pour moi de faire ce travail, il n'y a pas de différence entre un corps qui joue en scène et un accessoire ou une ombre manipulée par des mains invisibles. Tous, acteurs, objets, poupées, ombres doivent être en harmonie. Ce travail, cette recherche sont fascinants... L'acteur, dans cet univers est distancé. Il me semble plus grand, plus petit, plus beau, plus laid, bref il me semble plus fort que la simple humanité. Grand, petit, réel, faux, les dimensions logiques de temps, d'espace, de taille, n'existent plus. On est dans un espace imaginaire. C'est une autre écriture.

Claire Dancoisne.

Darwin's dead herring
(le hareng mort de Darwin)

par la compagnie
Faulty Optic

Manipulateurs
Liz Walter
Gavin Glover

Décor
Gavin Glover

Musiques
Chris Weaver

Jeudi 3,
vendredi 4,
et samedi 5 février 94
à 20h30 à la salle du Minck.

Voici des voisins d'Outremanche qui inventent un théâtre surprenant et plein d'humour. Ne soyez pas impressionnés ! Vous n'allez pas regretter votre soirée.

«Darwin's dead herring», la pièce de Faulty Optic, est certainement la plus époustouflante. Voisins du monstre, des silhouettes animées évoluent dans un théâtre d'objets parfaitement surréaliste. Nous sommes au cœur de l'absurde, dans un décor entièrement mécanique, où tout est bien «ficel». Les marionnettes épousent l'impressionnant dispositif avec précision. La musique, on ne peut plus déroutante, nous projette dans un univers inqualifiable : le Big-Band a eu lieu, mais dans quelles conditions ? Le créateur veille à la pérennité de l'espèce humaine, mais que deviennent donc ces petites créatures, après avoir gagné le mystérieux coffre ? Quel phénomène suffisamment dévastateur va bien pouvoir détraquer le système ? Faulty Optic nous apporte une lumière surprenante sur la théorie de l'évolution. C'est troublant !

Le Quotidien de Paris

Jeudi 17, vendredi 18,
samedi 19 février 94
à 20h30 à la salle du Minck

Misère

Mise en scène
Claire Dancoisne
Scénographie, ombres et machines
Patrick Smith
Musique
Pierre Vasseur
Création lumières
Bernard Plançon
Création costumes
Anne Legroux
Avec
Pierre Foviau
Elisabeth Legillon
Philippe Salti
Bruno Tuchzer
Manipulateurs
Alain Lebéon
Pierre Foviau
Régie plateau
Eric Blondeau
Régie lumières
Delphine Bonnefoix
Régie son
Béatrice Bouquin
Réalisation du cosmos
Pierre Bourquin
Coproduction du Théâtre de la marionnette à Paris et du Channel, Scène nationale de Calais.



Photo Brigitte Pougeois



Tout le monde n'a pas la chance d'avoir des parents communistes
de Jean-Jacques Zilbermann
France - 1993 - 1h30
Inédit à Calais

Avec
Josiane Balasko, Maurice Bénichou, Catherine Hiegel, Jean-François Derec, Victor Nieznanov, Alexandre Piskariov, Alexis Maslov, Jeremy Davis...

«Tout le monde n'a pas la chance... est un film sur la nostalgie d'une enfance heureuse, pas celle du communisme. Il évoque une époque, la fin des années 50, où l'on croyait à quelque chose, une époque qui n'était pas cynique comme la nôtre. C'était beau le communisme quand je le voyais briller dans les yeux de ma mère, ancienne déportée d'Auschwitz que l'Armée rouge avait délivré de l'enfer. Mais je n'ai pas fait un film idéologique, attention ! Pas plus qu'un film charmant du genre : comme c'était bien les années 50 ! Non, le meilleur moyen de raconter cette histoire, ce n'était pas la fresque, mais la comédie au plus près des personnages, en montrant comment l'Histoire traversait leurs rêves, leurs espoirs et leurs désillusions. La vision d'Irène est forcément manichéenne. Elle pense que les ouvriers vivent mieux en URSS et qu'une société qui est capable d'envoyer des spoutniks dans l'espace est en avance sur le monde capitaliste. Dans son rêve de midinette communiste, Ivan, le beau soliste, est forcément le Prince charmant, descendu d'une pochette de disque... J'ai voulu être le plus proche possible de mes personnages, ne pas les juger mais les aimer. Ne pas me mettre au-dessus d'eux, même si moi, aujourd'hui, je sais ce qu'eux ne savaient pas, le goulag, le totalitarisme et l'effondrement du communisme...»
Jean-Jacques Zilbermann

Césars
La dernière semaine de février sera sous le signe de la 19^{ème} nuit des Césars, la programmation a été sélectionnée parmi les films nominés disponibles.

Habitudes
Attention, pour des raisons liées à la durée des films, certains horaires ont été modifiés par rapport à vos horaires habituels. Veuillez donc consulter notre répondeur au 21 46 77 30.

Samedi 5 février 94 à 15h et 21h
dimanche 6 février 94 à 17h30
lundi 7 février 94 à 20h30

Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel
de Laurence Ferreira Barbosa
France - 1993- 1h43
Inédit à Calais

Avec
Valérie Bruni-Teddeschi, Melvil Poupaud, Marc Citti, Claire Laroche, Frédéric Diefenthal, Serge Hazanavicius, Sandrine Kiberlain

C'est un étonnant petit film, bien trousse, imaginaire, qui donne surtout, constamment, une impression absolue de liberté...Liberté de traiter les sujets les plus délicats, liberté de prendre son temps, liberté de surprendre sans provoquer. Il commence comme une fiction conventionnelle (...) et puis, sans tambour ni trompette, sans que rien n'indique qu'on est entré dans un autre univers, le film s'installe comme un documentaire dans une institution étrange, dont personne n'énoncera jamais ni le nom ni la fonction, qui accueille, dans un régime de semi-liberté, des individus qui ont, comme le dit l'héroïne, « des difficultés à exister ». C'est dans ce « lieu de vie » thérapeutique, à l'écart du monde mais en constant rapport avec lui, que se nouent des relations différentes, que s'inventent ou se découvrent des attitudes nouvelles, un dégageant qui est le sujet du film.
Vincent Amiel - Positif-

Samedi 5 février 94 à 18h
dimanche 6 février 94 à 15h et 20h30

Samedi 12 février 94 à 15h et 21h
dimanche 13 février 94 à 15h et 21h
samedi 19 février 94 à 18h et 21h
dimanche 20 février 94 à 20h30
lundi 21 février 94 à 15h et 20h30

Trois couleurs, blanc
de Krzysztof Kieslowski
France - 1994 - 1h31
Inédit à Calais

Avec
Zbigniew Zamachowski, Julie Delpy, Janusz Cajos, Jerzy Stuh, Grzegory Warchol...

Après Bleu , Kieslowski a retrouvé la Pologne pour le deuxième volet de sa trilogie : Blanc. Une comédie noire et âpre autour d'un petit coiffeur qui, congédié par sa femme, retourne en Pologne, où il voudrait bien être plus égal que les autres... On rit rarement chez Kieslowski. Pourtant, cette fois, Blanc s'aventure du côté de la comédie. Une comédie noire et grinçante mais une comédie tout de même. D'ailleurs Kieslowski et son scénariste Piesiewicz se sont amusés à appeler leur héros Karol Karol, autrement dit en polonais, Charlie, Charlie, en hommage à Charlie Chaplin... C'est vrai qu'il y a du Chaplin dans ce petit coiffeur naïf, sur lequel s'abattent tous les malheurs du monde.... Même incompréhension devant les événements, mais aussi même naïveté teintée de malice et d'ingéniosité. Et une similitude dans le jeu : les indications de Kieslowski à son acteur talentueux, star en Pologne, se sont d'ailleurs résumées en un nom : Charlie Chaplin, pour son mélange si particulier de comique et de tragique.

Samedi 12 février 94 à 15h et 21h
dimanche 13 février 94 à 15h et 21h
samedi 19 février 94 à 18h et 21h
dimanche 20 février 94 à 20h30
lundi 21 février 94 à 15h et 20h30



Short cuts
de Robert Altman
USA - 1993 - 3h05
d'après Raymond Carver
Inédit à Calais
En VF - La VOSTF sera programmée en mars 94.
Lion d'Or au Festival de Venise 1993. Prix d'interprétation pour l'ensemble des acteurs.

Avec
Andie MacDowell, Bruce Davison, Jennifer Jason Leigh, Tom Waits, Huey Lewis, Tim Robbins, Anne Archer, Fred Ward, Annie Ross, Lori Singer, Jack Lemmon...

Rencontre réussie de deux univers, le monde cinématographique de Robert Altman et celui du nouvelliste américain Raymond Carver, « Short Cuts » dresse un portrait-constat du Los Angeles des années 90. Une vision féroce du monde balancée par un humour décapant. Dans Short cuts, Robert Altman a talentueusement su concentrer et faire correspondre entre elles neuf nouvelles et un poème, y ajoutant intrigues et personnages, pour aboutir à un tout cohérent digne du style de l'écrivain. Après Nashville en 1975, ou même The player en 1992, Altman persiste et signe en montrant l'univers déchiqueté de l'Amérique d'aujourd'hui ; son film met en scène une Californie où évoluent des êtres étouffés par la routine, coincés entre le travail ou le chômage, l'ennui et la télévison. Des gens ordinaires plongés dans un monde étroit qui ne leur permet plus de s'épanouir, mais qui veulent pourtant crier leur amour comme cette jeune violoncelliste solitaire dont l'instrument exprime ses sentiments secrets et dont la mère - alcoolique - chante chaque soir des passions d'antan dans un cabaret de jazz. L'incommunicabilité règne, elle est présente au sein de chacune des familles dépeintes. L'émotion se mêle au burlesque, le tragique côtoie l'absurde.

Samedi 12 février 94 à 18h
Dimanche 13 février 94 à 17h30
Lundi 14 février 94 à 20h30

Peau d'âne
de Jacques Demy
France - 1970 - 1h35

Avec
Catherine Deneuve, Jean Marais, Jacques Perrin, Delphine Seyrig, Micheline Presle, Fernand Ledoux, Sacha Pitoëff, Henri Crémieux, Jean Servais.

«Je préfère idéaliser le réel, sinon pourquoi aller au cinéma ? Je préfère le bleu au noir, les naissances aux enterrements, le vin rouge à l'eau de Vichy et le soleil à la pluie. Le propre de la féerie, c'est le mélange des styles. Pourquoi je filme ?... parce qu'on rêve à vingt-quatre images par seconde. Et par conséquent ça défonce dans la nuit à quatre-vingt six mille quatre cents images à l'heure Et que le T.G.V. en crève de jalousie. Parce que c'est blanc Parce que c'est noir et bien d'autres choses encore Parce que j'aime ça... Et parce que je ne sais rien faire d'autre.»

Samedi 19 février 94 à 15h
dimanche 20 février 94 à 15h



Hexagone
de Malik Chibane
France 1993 - 1h25
Inédit à Calais

Conseiller technique
Gérard Mordillat
Avec
Farid Abdedou, Jalil Naciri, Hakim Sahraoui, Karim Chekir, Faïza Kaddour, Kamel Allah, Driss El Haddaoui, Corinne Colas, Mahmoud Zemmouri.

L'histoire d'Ali, Slimane, Staf, Nacera et Samy ; cinq jeunes de Goussainville pendant cinq jours de leur vie. Ils sont cinq comme les doigts de la main et vont passer de l'adolescence à l'âge adulte. La force du cinéma vérité, la tendresse d'une histoire d'amour...

«Hexagone» nous fait partager cinq jours de leur vie et de leurs destinées entremêlées : de l'espoir au drame, du bonheur d'être ensemble aux crises d'identités... avec

émotion et humour. Ce premier long métrage brille par la spontanéité et l'énergie de son jeu d'acteur, par une mise en scène parvenant à se faire oublier. Malik Chibane retrouve les accents chaleureux et dramatiques de Mehdi Charef dans «Thé au Harem d'Archimède».

dimanche 20 février 94 à 17h30
Lundi 21 février 94 à 18h



Germinal
de Claude Berri
d'après le roman d'Emile Zola
France - 1992 - 2h40
12 nominations aux césars 94

Avec
Renaud, Gérard Depardieu, Miou Miou, Jean Carmet, Judith Henry, Jean-Roger Milo, Laurent Terzieff, Jean-Pierre Bisson, Annie Duperey, Frédéric Van Den Driessche

Le «Germinal» de Claude Berri choisit, et c'est bien normal, le parti de la fidélité à l'intrigue bouillonnante du livre. Le cinéaste a eu l'excellente idée de mêler le temps de Second Empire, où est située l'action, et le temps des années 1880, celui de l'écriture du roman. On pourra discuter certains détails. Mais il y a, dans ce film, un mouvement continu, une fusion des événements et des personnages qui restituent, avec flamme, le romanesque et l'épique de la fresque de Zola. On restera longtemps obsédé par cette cage transportant les mineurs, que la terre, bouche béante et lugubre, semble avaler pour les recracher, recrues de fatigue, noirs comme défigurés. Voilà donc Zola retrouvé, avec son besoin essentiel de justice et de progrès social, son appel à la défense de la dignité de l'homme. Par là même, l'œuvre de Claude Berri devient un film d'aujourd'hui, courageux et nécessaire.
Jacques Siclier, Le Monde

Vendredi 25 février 94 à 21h
samedi 26 février 94 à 21h
dimanche 27 février 94 à 17h30
lundi 28 février 94 à 20h30



Ma saison préférée
d'André Téchiné
France - 1992 - 2h05
Festival de Cannes 1993

Avec
Catherine Deneuve, Daniel Auteuil, Marthe Villalonga

Dans le cadre de la 19^{ème} Nuit des Césars, «Ma saison préférée» reçoit la nomination pour le meilleur acteur (Daniel Auteuil) la meilleure actrice (Catherine Deneuve), la meilleure actrice dans un second rôle (Marthe Villalonga), le meilleur réalisateur (André Téchiné), le meilleur film français, le meilleur jeune espoir féminin (Chiara Mastroianni), le meilleur scénario original ou adaptation (André Téchiné et Pascal Bonitzer). C'est pourquoi nous vous invitons à venir redécouvrir ce film.

Vendredi 25 février 94 à 18h
samedi 26 février 94 à 15h



La leçon de piano
de Jane Campion
Nouvelle-Zélande - 1992 - 1h57
- V.O.S.T.F.

Avec
Holly Hunter, Harvey Keitel, Anna Paquin, Kerry Walter, Geneviève Lemon, Tungia Baker

Ce film a concouru et rapporté la palme d'or du Festival de Cannes en 1993. Cette année, le film de Jane Campion est nominé aux Césars 94 dans la catégorie meilleur film étranger. Vous pouvez venir voir ou revoir, comme vous l'avez souhaité, ce film et passer un grand moment d'émotion

Samedi 24 février 94 à 21h
lundi 28 février 94 à 15h

1, 2, 3 soleil
de Bertrand Blier
France - 1992 - 1h44

Avec
Annouk Grimberg, Marcello Mastroianni, Myriam Boyer, Olivier Martinez, Claude Brasseur, Jean-Pierre Marielle, Jean-Michel Noirey, Denis Chalem

Pour des éternels problèmes de distribution, ce film sortira seulement à l'affiche au cinéma Louis Daquin à la période des nominations des Césars. Vaut mieux tard que jamais car nous passons à côté de bien d'autres films. La sélection retenue est : meilleure actrice (Annouk Grimberg), meilleure actrice dans un second rôle (Myriam Boyer), meilleur réalisateur (Bertrand Blier), meilleur jeune espoir masculin (Olivier Martinez), meilleure musique écrite pour un film (Khaled).

Samedi 24 février 94 à 18h
dimanche 27 février 94 à 20h30

Le fils du requin
d'Agnès Merlet
France/Belgique - 1992 - 1h25

Avec
Ludovic Vandendaele, Erick Da Silva, Sandrine Blancke, Maxime Leroux

Nomination aux Césars 94 pour la meilleure première œuvre de fiction.

Partant d'un fait divers trouvé dans un journal, l'histoire de deux frères d'une dizaine d'années vivant en révolte ouverte contre la Société, Agnès Merlet réussit avec «Le fils du requin», un étonnant début de film. Pas d'explications, pas de discours psycho ni socio, pas de trémos. Une violence brute de la réalisation qui répond à la haine sans phrase des deux gamins, contre leur famille, contre les institutions où on les ramène et d'où ils s'évadent encore, contre la ville qu'ils pillent pour manger et pour casser, contre les habitants, leur police et leurs milices. Mais pour tenir la distance, la réalisatrice se dope à l'onirisme, du H.L.M. (authentique), qui à trop vouloir prouver sa misère devient factice, aux seconds rôles appliqués ; le scénario s'égare en saynètes littéraires, sexuelles, écologistes de plus en plus démonstratives. Et la bourgade du Nord où se déroulent les exploits des deux frères cesse d'être un champ de bataille contemporain pour devenir un décor.
Le Monde.

Samedi 24 février 94 à 15h
vendredi 25 février 94 à 15h
samedi 26 février 94 à 18h
dimanche 27 février 94 à 15h
lundi 28 février 94 à 18h

Les courts du mois

Qui est-ce qui a éteint la lumière ?
de Xavier Auradon

Manu, c'est pas le genre à se lever tôt mais comme c'est le genre à garder les mômes des copines, il fait avec. C'est pas le genre non plus à s'emmerder avec les gens mais comme il y a des gens partout, il compose. C'est encore moins le genre à vivre seul mais comme elle est partie, il s'habitue. Manu ne se laisse pas faire par la vie.

Jour de fauche
de Vincent Monnet
Une comédie burlesque, articulée autour de la perte d'un vélo...

L'orange amère
de Olivier Sadock
Simon va mal, il ne contrôle plus ses désirs. Rien de grave s'il n'essayait pas de sortir avec toutes ses copines. Il met au point une technique très personnelle...

Vertiges de Eric Godoy
Géor, impuissant face à la violence du monde, découvre une jeune fille, Pli, insouciance. Il la surveillera, la protégera des autres. Pour avec elle, parvenir à une solution.

Prochainement

Smoking - No smoking
d'Alain Resnais

Un monde parfait
de Clint Eastwood en V.O.S.T.F.

Vivement dimanche
de François Truffaut

Le maître de marionnette
d'Hou Hsia Hsien en V.O.S.T.F.

Jeanne la pucelle : Les prisons et Les batailles,
de Jacques Rivette

Des feux mal éteints
de Serge Moati

Remains of the days
de James Ivory

Exposition John Hilliard

Exposition ouverte
tous les jours
sauf les lundis de 14 à 18 h

Visite commentée
le mercredi 2 février 94 à 15h

Nocturne le vendredi 4 février 94
Le Musée des Beaux-Arts,
la Maison Pour Tous
et la Galerie de l'Ancienne Poste
seront ouverts jusqu'à 21h30.
Les responsables de la programmation de ces
trois lieux seront à la disposition du public
pour répondre aux questions.

Animations scolaires

Nous accueillons gratuitement les groupes
scolaires pour des visites-animations,
aux jours et heures qui vous conviennent.
Merci de prendre rendez-vous auprès de
Danièle Loget au 21 46 77 10.

John Hilliard - «Closed circuit» 1991 - cibachrome sur aluminium (122 x 157 cm)



Il règne dans certaines œuvres de John Hilliard une atmosphère de film policier. Comme un concentré de suspense. Les personnages se cachent, s'esquivent, sans parvenir à échapper aux regards : regard de ceux qui les espionnent, regard de la caméra de surveillance, regard du photographe-voyeur, notre regard enfin à nous, spectateurs, qui sommes en dernier ressort les témoins de leur jeu impuissant.

L'œuvre d'Hilliard nous invite à une observation attentive, comme des enquêteurs à la recherche d'indices. Mais nous ne pourrions sans doute jamais lever complètement le mystère de ces images superposées.

Pour le théâtre public.

Il s'agit d'une affaire sérieuse. L'état attaque le théâtre par la diminution dissimulée des budgets qu'il lui accorde. L'Etat se retire en douce de vos théâtres qui ont perdu, en trois ans, pour les plus vulnérables d'entre eux, jusqu'à vingt, voire vingt-cinq pour cent de leurs possibilités de créer votre théâtre.

L'argent est le talon d'achille du Théâtre public. Sauf à faire payer des prix exorbitants qui le réserveraient à une élite fortunée, ou le cantonneraient à une «sortie» tellement chère qu'elle en deviendrait exceptionnelle, le théâtre d'Art doit être soutenu financièrement par l'ensemble de la collectivité.

Ainsi le théâtre d'Art - qui est tout sauf un théâtre d'Etat - a besoin de l'Etat. A l'inverse, l'Etat a toujours besoin du théâtre, de l'art, pour s'interroger sur lui-même. Un Etat sans art est un Etat sans question, et un Etat sans plaisir, est un Etat sans morale.

Le théâtre d'art bouscule les suffisances des pouvoirs. Il est une école de civisme. Il rassemble, mais pour contredire ou se contredire. Il installe le doute dans les esprits pour que vivent les esprits.

Il s'agit d'une affaire de dignité, de responsabilité, d'intelligence.

Le lundi 7 février 1994, les projecteurs éclaireront le théâtre public à l'occasion de la journée nationale des théâtres publics, à l'appel du SYNDEAC (Syndicat des Directeurs des Etablissements Artistiques et Culturels).

A Calais, à 20h30, vous êtes invités à une rencontre à la salle du Minck. Nous y parlerons de théâtre et plus généralement de notre travail.

Des comédiens liront des textes, évoqueront leur métier.

Ce ne sera ni triste, ni nostalgique. Ce ne sera pas non plus un meeting, le lieu et le moment où on règle des comptes. Ce sera plutôt un échange entre le public que vous êtes et les professionnels que nous sommes.

Ce sera avant tout une rencontre, afin de faire de la culture une préoccupation citoyenne. On vous espère nombreux, nous avons, pensons nous, tant de choses à nous dire.

La parole, comme l'entrée, seront libres.

Le Channel

Scène nationale
Direction Francis Peduzzi

13, bd Gambetta - bp 77
62102 Calais cedex

Téléphones :
Billetterie 21 46 77 00
Administration 21 46 77 10
Fax 21 46 77 20
Programme cinéma 21 46 77 30

Lundi 7 février 94 à 20h30 à la salle du Minck
en présence de Philippe Peltier et Jean Boissery, comédiens,
(actuellement en répétition avec le Ballatum Théâtre),
Vincent Dhélin et Olivier Menu (metteurs en scène des Fous à réaction associés).

Pour accéder à la salle du Minck :
Vous trouverez dans les pages intérieures le plan qui vous permettra d'arriver dans les meilleures conditions.
Par deux fois, nous avons réalisé un fléchage de la salle et par deux fois, ce fléchage a été méthodiquement
supprimé par des mains apparemment expertes. Ceci compense donc cela.